**Zeitschrift:** Le pays du dimanche
**Herausgeber:** Le pays du dimanche
**Band:** 5 (1902)
**Heft:** 211

**Artikel:** Histoire de la Seigneurie de Spiegelberg ou des Franches-Montagnes
**Autor:** Daucourt, A.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-251483

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Dimanche, 19 janvier 1902 | N° 211 | Cinquième année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

# LE PAYS DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

*LE PAYS* 30me année | **Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS** | 30me année *LE PAYS*

## HISTOIRE

DE LA

SEIGNEURIE DE SPIEGELBERG OU DES

**FRANCHES-MONTAGNES**

PAR

A. DAUCOURT, curé de Miécourt.

Les commencements du XIVme furent désastreux. L'historien neuchâtelois, le pasteur Boyve, rapporte ces faits dans ses Annales :

« En 1313, dit-il, on vit plusieurs prodi-« ges; une comète flamboyante, un soleil « obscurci; la lune devint rouge comme « du sang. Il tomba du ciel une torche ar-« dente qui était comme une tour et qui fut « accompagnée d'un grand bruit. Une fontai-« ne, dans la Lorraine, fut convertie en « sang; on vit trois lunes dans le ciel. Il y « eut aussi un tremblement de terre. Tous « ces prodiges furent suivis d'une telle « mortalité qu'on ne put point cultiver la « terre en divers lieux; ce qui causa une « extrême famine, laquelle réduisit plu-« sieurs personnes à arracher les pendus « des gibets pour s'en repaître. On tient « qu'il mourut dans la ville de Bâle près « de quatorze mille personnes. La moitié « des habitants de l'Italie périrent.

« La famine continua l'année suivante, « et d'une telle manière qu'on fut obligé « d'amener du grain depuis la Sicile en « Suisse. Il ne tomba pas de pluie pendant « treize semaines; tellement que la séche-« resse produisit une grande cherté et mor-« talité.

« Le 14 Janvier 1315 on commença à « voir une comète qui dura deux mois et « qui avait une grande queue semblable « à de la flamme qui regardait l'Occident. « La famine se renforça encore cette an-« née, on mangeait les chevaux, les chiens « et autres bêtes mortes; les hommes se « se tuaient les uns les autres peur avoir « de quoi se repaître. La peste régna et fut « si violente qu'on crut que la moitié des « hommes avaient péri de cette contagion.

« L'année 1317 il y eut encore une gran-« de famine, tellement que plusieurs per-« sonnes allaient cueillir le gui sur les ar-« bres pour le cuire et le manger; plusieurs « moururent de faim. Cette famine procéda « d'une neige très abondante qui avait duré « tout l'hiver précédent, et qui ayant sub-« sisté jusqu'à Pâques, avait étouffé et fait « périr les grains et les ceps » [1]).

### CHAPITRE II

*Les nobles de Spiegelberg. — Le château de Muriaux ou de Spiegelberg, propriété de l'Eglise de Bâle au XIVme siècle. — Charte de franchises accordée aux Franches-Montagnes par l'évêque Imier de Ramstein, en 1384. — Les premiers colons de la Montagne des Bois. — Fondation des Bois, Noirmont, Breuleux, les Genevez, Saignelégier, les Enfers, etc...*

Bien avant les grands défrichements de la Montagne des Bois, la forteresse de Spiegelberg se dressait fière et menaçante sur un étroit rocher surplombant le Doubs. Appelée alors le château de Muriau, Murival, Murval ou Mervaux, elle était devenue la résidence d'une famille noble qui prit bientôt le nom de Spieglberg. Les évêques de Bâle avait inféodé ce manoir à ces nobles qui, dans le principe, devaient être leurs représentants sur ce haut plateau et garder l'accès de la Principauté de ce côté. Au XIVe siècle ces nobles prirent pour armoiries *un écu d'or à six montagnes de gueules posées trois et trois surmontées d'un miroir d'argent bordé de sable.* Ces armes sont devenues, plus tard, celles du district actuel des Franches Montagnes. Au pied du puissant manoir quelques colons avaient élevé quelques rares masures, sous la protection des maîtres du château. Ils commencèrent à défricher péniblement ce sol ingrat et rebelle. Cette colonisation fut l'origine de la commune de Muriaux. Les nobles de Spiegelberg exercèrent un certain rôle dans les fastes de l'Evêché. Cuenin de Mireval, le 27 avril 1315, qualifié de chevalier et témoin dans un jugement arbitral contre Borquin de Montignez par l'abbaye de Bellelay [1]). Ce Conon ou Cuenin de Mireval ou de Spiegelberg eut cinq fils et une fille. Ulrich, chanoine de St-Ursanne, Jean, Imier le vieux, Henry et Imier le jeune. La fille, dont on ne connait pas le nom, avait épousé Henri de Bassecourt [2]). L'anniversaire de ce seigneur se célébrait dans l'église du

[1]) Boyve, t. I, p. 272 et suivantes.

[1]) Trouillat III. 219.

[2]) Nécrologe de l'église de St-Imier.

---

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 6

## YAMINA

PAR

JEAN KERWALL

Le temps de démonter les selles, de débâter les mules, et Abdallah pénétra dans le gourbi en tenant par la main Alim, qui venait de lui conter son accident, suivi de l'heureuse rencontre.

Abdallah fouilla la demeure d'un regard scrutateur et méfiant, puis il se dirigea vers Yamina et lui dit :

— Pourquoi as-tu laissé Alim courir dans la campagne?...

La pauvre femme n'eut pas le temps de répondre; un prétexte vrai ou faux n'eut pas le temps de germer dans son imagination, qu'un formidable coup de matraque lui fut asséné sur le dos.

C'était si peu, que Yamina courbée semblait attendre une série de brutalités.

Aïcha, muette de terreur, se cachait dans un coin du gourbi.

Ma pauvre musulmane, comme un chien qui regarde son maître après qu'il a été battu, leva ses deux grands yeux vers Abdallah.

Comprenant que la fureur du chef n'était pas à son paroxysme, et que son mécontentement était assouvi, elle se redressa et s'empressa de lui présenter la *guessaà* (plat) rempli de kouskoussou.

Elle se retira ensuite à l'écart avec Mohamed, Alim et Aïcha, pendant qu'Abdallah, accroupi sur le sol, se préparait à manger et prononçait ces paroles :

— *Bism illah* (au nom de Dieu)!

Après avoir scruté d'un nouveau regard l'intérieur du gourbi, et s'être assuré, que chacun était assez loin pour ne pas troubler son repas, il enfonça sa main droite dans la nourriture et la porta à sa bouche en mangeant avec une voracité gloutonne.

Alim, que les courses de la journée avaient fatigué, bâillait sur la natte et n'osait approcher.

Mais, n'y tenant plus, il s'avança doucement, plongea sa petite main dans la *guessaà*, en souriant naïvement à son père.

Le bandeau qui entourait la tête de l'enfant atténua-t-il le mécontentement paternel?

La chose est probable, car Abdallah regarda son fils sans le bâtonner, et se contenta de lui montrer l'arrière du gourbi.

Il n'en fut pas de même pour la jeune Aïcha, qui, encouragée par la démarche audacieuse d'Alim, voulut en faire autant.

Elle avait léché le bout des petits doigts de son frère; le kouskoussou lui paraissait si bon, la faim se faisait tellement sentir, qu'elle s'approcha à son tour de la *guessaà*.